

Eglises protestantes
de l'Ensemble
des vallées cévenoles



EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE

TRAIT D'UNION



P. 10 Elisabeth Schmidt

n° 150 ●
mars-avril-mai 2026



*Le temps a laissé son manteau de vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie, de soleil luisant, clair et beau.*

Charles d'Orléans

Humeur Chronique des années de braise



150 Traits d'union qui s'enchaînent. Ce n'est plus des traits d'union alors, ce sont des pointillés ! Hé bé non, ce sont des Traits d'union. Et attention, il n'y a pas de trait d'union à Trait d'union. C'est comme ça, la langue française a ses petites habitudes. Dommage, pour une fois qu'on aurait pu avoir un moyen mnémotechnique facile pour se souvenir de l'orthographe d'un mot... 150 numéros de ce journal qui a pris le chemin des boîtes aux lettres, papier puis numériques, il y a... longtemps.

Au début, c'était un peu bricolé, avec des ciseaux et de la colle. Et puis Monsieur ordinateur est arrivé. Ça va quand même plus vite ! Et c'est plus lisible. Le Trait d'union, ça commence quinze jours après la parution du numéro précédent. Par le bilan de ce numéro : a-t-il provoqué des échos ? On le feuillette. Les réussites, ce qu'on pourrait améliorer... Ah cette citation de Coluche que nous avons choisi pour la couverture, quand même pour un journal d'Eglise, ça se fait pas ! Ah bon, pourtant, trois jours plus tôt, au culte à Mialet, le pasteur avait commencé sa prédication par une citation de... Coluche. Sans protestation. Comme quoi, ça va, ça vient.

Et puis on passe au numéro suivant. Quel sujet pour le dossier ? En général, on n'a pas d'idées. Alors, on discute, de l'actu, de la vie de nos paroisses, de nos interrogations, de réflexions entendues... Parfois de façon très animée, mais souvent en rigolant aussi. Les idées sont décortiquées, argumentées, passées à la moulinette des critiques. Et puis comme par hasard, une idée fait tilt. Comment la traiter ? Les sujets des articles prennent forme, des noms d'auteurs potentiels émergent, facilement ou aux forceps. Et même processus ensuite pour les autres rubriques, avec des aller-retour sur l'année précédente, pour ne pas se répéter.

Et puis au boulot ! Echange des textes par mail, réunions, essais de maquette, comment titrer, quelle photo pour la couv et comment illustrer ce dossier aussi peu photogénique. Ah les photos ! C'est si tentant de piquer une photo sur internet ! Mais ça ne se fait pas ! Scro-gneu-gneu. Des fois, ça passe comme une lettre à la Poste, mais d'autres fois, bonjour les débats ! C'est dur de discuter, de se comprendre, de se mettre d'accord, mais à la fin, en général, on est content de ce moment intense et formateur. On grandit dans nos têtes. Et voilà, je n'ai plus de place pour raconter la suite. Alors rendez-vous au numéro 200. **Daniel Salles**

La vie de nos Eglises

ADIEU À... (Saint-Jean-du-Gard et Mialet-Corbès) :

- Gui Greffeuille, décédé le 21 décembre 2025 à Corbès, à l'âge de 83 ans
- Jacqueline Balazuc, née Armand, décédée le 18 janvier 2026 à Corbès, à l'âge de 97 ans
- Nadja Privat, née Cabit, le 10 février 2026, à l'âge de 98 ans
- Paulette Puech, née Viala, le 12 février 2026, à l'âge de 97 ans

Avec nos amitiés à toutes ces familles.

Sommaire

P 2 : La vie de nos Eglises	P 10 : Une femme engagée et de caractère
P 3 : Poème de printemps	P 12 : Les mots du protestantisme
P 4 : L'édito de Christophe Cousinié	P 14 : Jeunesse : un voyage qui ouvre les portes
P 5 : Dossier : L'avenir du protestantisme en Cévennes	P 15 : Brèves de printemps
	P 16 : Pâques pour PETITS et grands

TRAIT D'UNION Directrice de la publication : Isabelle Manen ; rédacteur en chef : Pascal Bride ; comité de rédaction : Sylvie Lucas, Marie-Paule Puech, Christiane Guillet (Saint-Jean), Robert Michenon (Vallée borgne) et Daniel Salles (Mialet). Avec la participation de Caroline et Christophe Cousinié. Imprimé par nos soins.

Contacts Saint-Jean-du-Gard

Temple : place Augustine Soubeiran 30270 Saint-Jean-du-G.
Pasteure : Caroline Cousinié, 07 84 15 53 74
Présidente : Isabelle Manen, 04 66 85 17 96
Pour vos dons :
– Par chèque à l'ordre de EPU Saint-Jean-du-Gard, à adresser à Stéphanie Gaubiac, 108 Grand'Rue, 30270 Saint-Jean-du-Gard
– Par virement : Iban : FR76 1350 6100 0085 1421 1854 326
BIC : AGRIFRPP835

Contacts Mialet-Corbès

Temple : avenue Jacques Bernard 30140 Mialet
Pasteur : Christophe Cousinié, 06 70 47 25 20
Président : Hervé Dufoix, 06 08 97 62 06
Pour vos dons :
– Par chèque à l'ordre de EPU Mialet-Corbès, à adresser à Geneviève Eydaleine, 3790 route de Générargues, 30140 Mialet
– Par virement : Iban : FR76 1350 6100 0085 1828 0097 570
BIC : AGRIFRPP835



Inspirations

On dit qu'avant de rentrer dans la mer,
une rivière tremble de peur.
Elle regarde en arrière le chemin qu'elle a parcouru
depuis les sommets des montagnes,
la route longue sinueuse
qui traverse des forêts et des villages.
Et devant elle, elle voit un océan si vaste
qu'y pénétrer ne paraît rien d'autre
que devoir disparaître à jamais.
Mais il n'y a pas d'autre moyen.

La rivière ne peut pas revenir en arrière.
Personne ne peut revenir en arrière.
Revenir en arrière est impossible dans l'existence.
La rivière a besoin de prendre le risque
d'entrer dans l'océan parce que c'est alors seulement
que la peur disparaît,
Parce que c'est là que la rivière saura
qu'il ne s'agit pas de disparaître dans l'océan,
mais de devenir océan.

Demeurer en éveil

Tout le plaisir de l'amour est dans le changement. » Cette parole de Molière dans *Dom Juan* ne nous invite ni à l'adultère, ni à la frivolité, ni à penser le divorce permanent. Elle nous rappelle que la fidélité à celle ou à celui avec qui nous partageons notre vie ne signifie pas l'immobilisme du sentiment.

Nous n'aimons pas à cinquante ans comme nous aimions à vingt. Non pas que l'amour s'éteigne, mais il se transforme. On n'aime plus de la même manière, parce que l'on n'est plus tout à fait le même. Et Dieu merci : cela signifie que nous changeons, que nous nous enrichissons, que nous progressons. Celui ou celle que j'aime a fait du chemin, comme j'ai moi-même fait du chemin. Ainsi, chaque jour peut devenir un amour nouveau.

Le *Cantique des cantiques* met en scène ce mouvement : les amants s'y cherchent, se trouvent, se perdent, se cherchent encore, et se retrouvent. Rien n'y est figé. C'est dans ce mouvement que se tient le plaisir et plus encore, la vie elle-même. Le changement est mouvement ; le mouvement est élan ; et l'élan est vie.

J'aime beaucoup cette réflexion de Jacques Brel : « *La bêtise, c'est de la paresse. La bêtise, c'est un type qui vit et qui se dit : "Ça me suffit. Ça me suffit. Je vis, je vais bien, ça me suffit." Et il ne se botte pas le derrière tous les matins en disant : "Ce n'est pas assez, tu ne sais pas assez de choses, tu ne vois pas assez de choses, tu ne fais pas assez de choses." C'est de la paresse, je crois, la bêtise. Une espèce de graisse autour du cœur qui arrive ; une graisse autour du cerveau. Je crois que c'est ça.* » Aimer et vivre au contraire, suppose de refuser cette suffisance, de demeurer en éveil, de se laisser déplacer.

Bien sûr, certains changements nous déroutent et nous blessent. Nous avons parfois du mal à reconnaître dans l'évolution des choses une avancée plutôt qu'une régression. Alors, comme la femme de Loth, nous nous retournons vers un passé que nous imaginons plus beau ou plus juste. Mais le passé n'est que du passé ; s'y attarder, c'est risquer de se figer dans le sel de nos larmes.

Pour ne pas devenir statue de sel, une seule voie : transformer nostalgie, regrets et remords en espérance et en confiance. Espérance en un demain qui ne s'écrit pas d'avance et se construit pas à pas ; confiance dans ce qui advient, dans ce qui s'annonce.

Rien ne nous empêche d'entreprendre ce que nous n'avons pas encore fait. Une foi née libre n'a pas à enchaîner son avenir à son passé. Ne se prétendant pas infaillible, elle n'est pas condamnée à l'immuabilité. A nous d'affirmer une foi crédible, fondée sur la liberté de conscience, sur la raison et sur l'espérance, attentive au réel et ouverte à l'idéal, confiante dans le mouvement même de la vie.

Christophe Cousinié

**Le changement
est mouvement ;
le mouvement
est élan ;
et l'élan est vie**

L'avenir du protestantisme en Cévennes

Les Cévennes ont changé et le protestantisme en Cévennes aussi.

Le temps est venu de se réinventer et de préparer le protestantisme cévenol de demain.



D.R.

Les vallées cévenoles connaissent depuis plusieurs décennies des transformations profondes. L'exode rural depuis la fin du XIX^e siècle a entraîné une baisse durable de la population permanente. Les jeunes sont partis faire leur vie ailleurs et leurs liens avec le pays se sont distendus. L'activité agricole, historiquement basée sur de petites exploitations, a reculé. Les emplois de remplacement n'ont pas été au rendez-vous. Certains hameaux se sont dépeuplés et les services de proximité se sont progressivement éloignés.

Parallèlement, on observe l'installation de nouveaux habitants, le développement des résidences secondaires et une fréquentation saisonnière plus importante. La population est ainsi plus mobile, plus diverse, mais aussi moins enracinée localement qu'autrefois.

Ces transformations locales s'inscrivent dans un contexte national caractérisé par une sécularisation accrue. La pratique religieuse régulière est en diminution, l'appartenance confessionnelle est moins structurante qu'auparavant et la transmission familiale de l'engagement reli-

gieux est plus fragile. Dans ce cadre, les Eglises protestantes des vallées cévenoles constatent une évolution de leurs effectifs, mais aussi des pratiques religieuses. Le nombre de membres engagés de manière régulière dans l'Eglise est en baisse. Les ressources humaines et financières disponibles sont contraintes. Le nombre de pasteurs en poste ne permet plus d'assurer une présence régulière dans chaque lieu comme par le passé.

Et pourtant, l'attachement culturel au protestantisme demeure présent sur le territoire, même lorsqu'il ne s'accompagne pas d'une participation régulière à la vie ecclésiale. Le présent dossier s'inscrit dans ce contexte. Il présente ces constats et en examine les conséquences pour l'organisation des Eglises locales et pour le fonctionnement à l'échelle de l'Ensemble des vallées cévenoles. De même que les Cévennes essaient de se réinventer, économiquement et humainement, le protestantisme réfléchit aux évolutions en cours et sur les pistes pour réussir son adaptation. C'est le sujet de ce dossier.

Isabelle Manen

Regarder la réalité en face pour continuer à être Eglise

L'attachement au protestantisme demeure fort dans nos vallées, mais la pratique religieuse et les moyens humains ont changé. Une adaptation devient nécessaire.

Les temps changent, et l'Eglise avec eux. Dans nos vallées comme ailleurs, les manières de vivre la foi, de s'engager et de faire communauté évoluent. Cet article propose de regarder ces transformations avec lucidité et confiance, non pour regretter le passé, mais pour discerner ensemble comment continuer à être Eglise aujourd'hui.

Depuis ses origines, l'Eglise a traversé des périodes de croissance comme de fragilité, et des bouleversements profonds qui l'ont obligée à repenser sans cesse ses manières de vivre, de s'organiser et de témoigner. Ce mouvement n'est pas une trahison de l'Évangile, mais l'une des formes de sa fidélité.

Comprendre les mutations à l'œuvre

Il ne s'agit pas ici de dresser un constat de déclin, ni de chercher des responsables, mais de comprendre les mutations à l'œuvre et d'ouvrir des chemins pour faire vivre l'Eglise autrement, fidèles à l'Évangile et attentifs aux réalités d'aujourd'hui. Les questions que nous nous posons sont donc moins des questions de survie

que des questions de discernement.

Dans nos vallées cévenoles comme ailleurs, ces transformations bousculent nos habitudes, nos repères et parfois nos sécurités. Elles suscitent des interrogations légitimes, et aussi des espérances. Car nous croyons que l'Eglise ne se définit pas d'abord par ses structures, ses chiffres ou son passé, mais par la vie spirituelle, fraternelle et missionnaire qui l'anime.

Nos paroisses portent une histoire spirituelle et humaine impressionnante. Temples, cimetières, archives, récits familiaux racontent un protestantisme autrefois très largement implanté, structurant la vie sociale, culturelle et spirituelle de nos territoires. Mais cette mémoire, aussi précieuse soit-elle, ne suffit pas à faire vivre une Eglise aujourd'hui. La fidélité à l'Évangile n'est pas une répétition du passé ; elle est une capacité à habiter le présent avec lucidité.

Un modèle devenu inadapté...

Depuis plusieurs années, les évolutions sont visibles et parfois exigeantes : moins de paroisses réellement actives, moins de forces humaines disponibles, moins de contributions financières, moins de pasteurs en nombre suffisant pour assurer une présence régulière partout. Le modèle ancien, « une paroisse, un pasteur, un conseil presbytéral étoffé » ne correspond plus à la réalité actuelle.

Au niveau régional comme local, les pasteurs sont de plus en plus souvent référents pour plusieurs lieux, plusieurs vallées, plusieurs communautés. Les cultes sont parfois moins fréquents. Les responsabili-



D.R.

tés confiées aux laïcs augmentent, souvent sans que de nouveaux relais puissent facilement émerger.

...Mais toujours un attachement au protestantisme

Il serait injuste de parler d'indifférence. Dans nos vallées, l'attachement au protestantisme demeure fort. Il s'exprime autrement : par la mémoire familiale, par des temps forts, par une présence saisonnière, par une fidélité discrète mais réelle.

Ce qui change, c'est la forme de l'engagement. Le vieillissement de la population, l'éloignement géographique, la fragilité de la santé, les contraintes professionnelles ou familiales sont autant de réalités qui rendent l'investissement régulier plus difficile. Les responsabilités reposent souvent sur un petit nombre de personnes très engagées, parfois trop engagées, jusqu'à l'épuisement. Cette situation n'est pas le fruit d'un manque de bonne volonté, mais d'un déséquilibre croissant entre les charges à assumer et les forces disponibles.

Pourquoi autant de cadres, de statuts, de conseils, d'obligations administratives ? Cette organisation n'est pas le point de départ de ce que nous vivons, mais une réponse, parfois imparfaite à des transformations déjà à l'œuvre.

Une adaptation assumée

L'institution n'est pas une fin en soi. Elle est un outil, nécessaire pour garantir une existence légale, une gestion responsable, une continuité dans le temps. Le problème surgit lorsque les structures deviennent plus nombreuses que les personnes capables de les faire vivre. A terme, cela peut fragiliser la vie spirituelle elle-même.

C'est dans ce contexte que le fonctionnement en « Ensemble » s'est progressivement imposé. Il ne s'agit pas d'un renoncement ni d'un effacement des réalités locales. C'est une adaptation assumée à l'évolution de la pratique religieuse et des moyens humains.

La question de l'Union se pose aujourd'hui non par goût de la centralisation ou de la simplification administrative, mais par souci de cohé-

rence et de responsabilité. Elle naît d'un constat partagé : nos Eglises travaillent déjà ensemble, partagent des pasteurs, des calendriers, des réflexions et des responsabilités. Donner un cadre plus ajusté à cette réalité pourrait permettre de soulager les équipes et libérer de l'énergie pour l'essentiel.

Parler d'Union peut susciter des inquiétudes légitimes : peur de perdre une identité locale, crainte d'un éloignement des décisions, interrogation sur l'avenir des cultes. Ces questions méritent d'être entendues. L'enjeu n'est pas d'imposer une réponse, mais d'ouvrir un chemin de discernement commun.

Une Eglise à inventer ensemble

Il n'y a pas de solution toute faite, ni de modèle unique. Il y a un chemin à discerner ensem-



ble, avec lucidité, humilité et confiance. Un chemin qui suppose d'accepter certaines limites, de renoncer parfois à ce qui n'est plus possible, mais aussi d'oser inventer des formes nouvelles, plus simples et plus solidaires.

Etre Eglise aujourd'hui n'est pas l'affaire de quelques responsables, mais une aventure collective, spirituelle et humaine. Regarder la réalité en face n'est pas un aveu d'échec. C'est un acte de fidélité : à l'Évangile, à notre histoire et à celles et ceux qui font vivre l'Eglise aujourd'hui. Et vous, qu'est-ce qui, aujourd'hui, vous fait dire que l'Eglise a encore quelque chose de vivant à partager ?

Caroline Cousinié et Isabelle Manen

Comment réussir la réorganisation du protestantisme cévenol

Tour d'horizon des pistes pour adapter nos Eglises aux Cévennes du XXI^e siècle et donner un nouvel élan à nos Eglises.

Les Cévennes se remodelent. Si les épisodes cévenols sont toujours là, il ne faut pas être un grand universitaire ou un expert de renom pour constater que les paysages sont plus boisés, moins agricoles, les mas isolés en ruines ou transformés en résidences secondaires et les villages bien calmes l'hiver. Ce changement est vrai aussi pour le protestantisme en Cévennes ! Ce qui ne signifie pas automatiquement que « *tout fout le camp* » et que « *c'était mieux avant* ». Simplement, la densité de population dans nos vallées, la pyramide des âges, le nombre de pasteurs, voire les pratiques ou la disponibilité des uns et des autres nous obligent à adapter notre organisation. Ce qui d'ailleurs n'est pas une première pour le protestantisme... Mais pour réussir, la vie locale doit être au cœur de cet avenir, car c'est notre horizon de vie à chacun.

Devenir les moteurs du projet d'avenir

Nos vallées cévenoles confèrent en effet à notre Ensemble des vallées cévenoles une unité géographique cohérente : la Vallée française, la Vallée borge, le Val de Salindrenque, la vallée de Mialet (pour ne parler que des principales) sont des marqueurs forts, même si les altitudes varient et même si les routes pour passer de l'une à l'autre sont loin d'être des autoroutes. Ces vallées cloisonnent cependant aussi l'espace et déterminent nos lieux de vie, nos horizons. D'où la nécessité de mettre cette dimension locale au cœur de notre Ensemble et de notre réflexion.

La création de l'Ensemble a pour vocation et a

déjà commencé à nous apprendre à travailler ensemble pour optimiser la réflexion ou les initiatives et faire des économies d'échelle, pour mutualiser certaines compétences, soutenir des communautés en difficulté passagère ou chronique. La prochaine étape concerne des regroupements d'associations culturelles. Pour cela, les paroisses locales doivent s'approprier ce travail et en devenir les moteurs. Ce projet doit aussi s'accompagner d'une action forte sur la vie locale, apte à positiver les choses, à donner un nouvel élan aux protestants locaux.

Concrètement, c'est faire émerger des idées, des initiatives ou des perspectives nouvelles pour nos membres. C'est montrer que le protestantisme est vivant dans nos villages. C'est donner envie aux protestants silencieux (dont les



liens avec le protestantisme se sont distendus, même s'ils portent toujours leur croix huguenote) de redevenir actifs. C'est être attirants pour les nouveaux arrivants (qui ne sont pas toujours aussi éloignés du protestantisme qu'on l'imagine), afin de leur donner envie de faire un bout de route avec nous, puis pourquoi pas de nous rejoindre. A chaque paroisse de décider de ces initiatives, de leur forme, avec l'appui de l'Ensemble si nécessaire, mais à leur initiative.

Associer les paroissiens

Si on a effectivement besoin d'un Ensemble pour partager, s'aider, se nourrir mutuellement et s'enrichir des idées des uns et des autres, on a tout autant besoin de travailler sur la manière de faire émerger des initiatives et des projets pour animer la vie locale avec le maximum de person-

nes, pour les associer à ce travail. Et donc de garder une structure locale, encore à préciser, pour porter ce projet. Le niveau local est le niveau palpable pour tout un chacun, c'est notre univers de vie, de référence, et il doit être l'autre base sur laquelle s'appuyer.

C'est à ce prix que nous réussirons à faire vivre le protestantisme en Cévennes. D'une part, en tenant compte de la réalité financière et humaine de nos vallées, et d'autre part, en s'appuyant sur une dynamique locale, pour continuer à vivre. C'est ce que l'Etat, dans un autre registre, n'a pas vraiment réussi à faire avec les fermetures ou les regroupements de services publics de proximité. Cette gestion simplement comptable n'a pas redynamisé le monde rural mais a créé du ressentiment et un sentiment d'abandon.

Prenons notre avenir en main

Notre Eglise en Cévennes a l'ambition de faire mieux dans ses choix pour s'adapter à son époque. Et éviter une démobilitation de ses membres qui ne ferait qu'aggraver la situation. Le regroupement d'associations culturelles doit donc se faire avec finesse. Il s'agit de rassembler et de repenser nos conseils presbytéraux de façon à ce qu'ils soient efficaces et utiles à la fois pour l'Ensemble et pour nos villages, mais sans qu'ils deviennent chronophages. C'est une organisation administrative et financière qui ne rajoute pas une couche supplémentaire, mais qui laisse aussi une part d'initiative et d'indépendance locale. C'est une structure locale à trouver pour piloter nos paroisses. Et c'est un engagement de chaque paroissien appelé à se sentir un peu, beaucoup ou passionnément concerné.

C'est à ce prix que nous pouvons espérer faire mentir les habitudes : en matière de regroupement, que ce soit des Eglises ou des services publics, on a en général envie que

$1+1=2$, rassembler pour unir les forces. En fait, $1+1$ est souvent plutôt égal à 1,5, parce qu'il y a toujours des personnes qui en profitent pour arrêter. Or, au fond de nous-mêmes, nous préférerions plutôt que $1+1$ soit égal à 3, c'est-à-dire qu'on gagne des membres dans ces restructurations ! Ambitieux, direz-vous ? Sans doute. Mais n'est-ce pas notre secret espoir ? Et n'est-il pas vrai qu'on aimerait pouvoir écrire dans quelques années que c'est parce qu'on ne savait pas que c'était impossible que nous l'avons fait.

Alors, osons. Reprenons confiance. Imaginons. Prenons nos responsabilités. Cherchons des idées nouvelles. Regroupons-nous en mettant notre univers local au cœur de cette action. Et réfléchissons à ce qui nous fait vivre, à quelle Eglise nous voulons, afin de bâtir une dynamique pour notre Eglise. Ça tombe bien, c'est le temps des assemblées générales annuelles. Parlons et réfléchissons ensemble. Avec la tête dans les étoiles peut-être, mais avec toujours les pieds sur terre, sur notre terre !

Avec un tel projet et une telle volonté, il y a sans doute moyen de faire émerger un challenge



qui pourrait séduire ce troisième pasteur que l'on attend depuis plusieurs années. Pour nous accompagner et accompagner l'équipe pastorale dans notre grand territoire. La parole est maintenant à nos assemblées générales pour débattre de tout cela et s'appropriier l'avenir du protestantisme en Cévennes et dans nos villages respectifs.

Daniel Salles

Une femme engagée et de caractère

C'est à Sainte-Croix-VF que fut nommée en 1935 Elisabeth Schmidt, première femme à s'imposer dans le monde totalement masculin des pasteurs de l'Eglise réformée de France.

Les femmes peuvent-elles être pasteure ? La question est aujourd'hui sans objet puisque le sujet a été tranché depuis longtemps. Avec succès puisqu'il y a aujourd'hui à la fac de théologie protestante plus d'étudiantes que d'étudiants. Mais c'est en Cévennes, à Sainte-Croix-Vallée Française, que fut nommée la première pasteure en 1935 : Elisabeth Schmidt. Cette arrivée ne fut cependant pas une simple formalité et le débat a commencé bien avant.

La place des femmes fut en effet à l'ordre du jour dès le premier synode post-guerre des camisards, en 1715, convoqué clandestinement aux Montèzes près de Durfort par Antoine Court. Il faut se rappeler que les femmes furent très actives lors de cette révolte : la plupart des pasteurs ayant été chassés du royaume ou brûlés, de nombreux prophètes émergèrent dans les Cévennes

roisses. Les premières sont Marguerite Pfender-Gueylard (1889-1976), à l'Eglise réformée évangélique de Troissy-en-Champagne puis à Choisy-le-Roi entre 1916 et 1919. Il y a aussi Madame Bourquin qui remplaça son mari, mort pour la France, comme pasteur dans un poste d'évangélisation de la Société chrétienne du Nord. Plusieurs délégations pastorales seront également accordées à des femmes durant la Seconde guerre mondiale comme à Myriam Garnier, veuve d'un officier des FFI et pasteure à Marennes. Ces délégations ont été acceptées dans des périodes difficiles, lorsque les hommes étaient au front. Et tout rentra dans l'ordre à la fin de ces deux guerres.

Si Elisabeth Schmidt est bien la première femme à devenir officiellement pasteure dans l'Eglise réformée de France (ERF), c'est qu'elle a su « mettre le pied en travers de la porte », mais ce ne fut pas simple.

Un parcours semé d'embûches

Après des études de philosophie à la Sorbonne à Paris, elle part à l'Université de théologie de Genève où elle obtient en 1934 le 1^{er} prix de prédication. Après ces brillantes études, elle est déterminée à aider les défavorisés et à servir l'Eglise même si, en 1935, aucun poste pastoral n'est ouvert aux femmes. Mais elle est une femme engagée et elle fait confiance à ce Dieu qu'elle veut servir. Commence pour elle, un parcours semé d'embûches.

En 1935, Elle est nommée à Sainte-Croix-Vallée Française en qualité d'assistante de paroisse de l'ERF. C'est là que, sans voiture ni vélo, elle parcourt chaque jour les chemins, organise des cours ruraux, crée une Union chrétienne de jeunes filles... Avant son arrivée à Sainte-Croix, il n'y avait guère plus de sept paroissiens aux cultes. Au fil du temps et de ses actions, elle réunit régulièrement plus de 150 fidèles, parfois plus, grâce à son dynamisme. Elle est appréciée dans sa très simple manière d'exercer son ministère, partageant sa foi, mais avec une telle générosité que les fidèles le resentaient. En 1941, alors qu'elle est sur le point



pour entretenir la foi de chacun. Et parmi eux, il y eut de nombreuses prophétesses. D'où la question de la place des femmes abordée lors de ce premier synode : pouvaient-elles ou non prendre la parole dans les assemblées ? Le sujet fut tranché par la négative. Mais la question a le mérite d'avoir été posée.

Le sujet revient d'actualité pendant la Première guerre mondiale. Face à la mobilisation des pasteurs, leurs femmes les remplacent dans les pa-

de quitter son poste, elle démarre la construction d'un presbytère, selon les plans qu'elle a elle-même dessinés.

Avec les internés du camp de Gurs

Elle n'aura pas le plaisir de le voir terminé, puisque Madeleine Barot, secrétaire générale de la Cimade récemment créée, lui demande son aide au printemps 1941. Elle part se mettre au service des internés dans le (sinistre) camp de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques. Avec l'aide d'une assistante sociale, elle organise des distributions de vivres et de soins et met sa foi au service des plus démunis. Six mois plus tard, elle doit être évacuée pour soigner une fièvre typhoïde.

En 1942, elle est affectée à l'Eglise réformée de Sète, où elle restera seize ans, desservant la ville et les disséminés du bassin de Thau jusqu'en 1949. C'est sa paroisse de Sète qui demandera sa consécration pastorale. C'est la première fois qu'une femme pasteure est officiellement reçue dans l'Eglise réformée, le 20 octobre 1949. Cette consécration n'a pas été obtenue dès la première fois et Elisabeth a dû se battre pour l'obtenir, ouvrant la voie aux autres femmes qui la suivront.

La question du ministère des femmes avait été en effet évoquée une première fois sans succès au synode de 1939 et à nouveau en 1945. En poste pastoral depuis 1935, elle s'adresse alors au président du Conseil national de l'ERF, le pasteur Boegner, qui s'engage à soutenir sa demande devant le synode national. Elle argumente lors du synode de Quissac en 1947 montrant que l'Eglise réformée accorde moins de place aux femmes que les mouvements du Réveil ou l'Armée du Salut, alors même que les femmes sont présentes dans presque toutes les professions et qu'elles disposent désormais du droit de vote. Sur le plan biblique, elle montre que rien dans l'enseignement de Jésus va dans le sens de l'exclusion de la femme des charges confiées à l'homme. Quant à la question de l'autorité, elle conclut qu'elle vient de Dieu.

Proche de Germaine Tillon et d'Albert Camus

Malgré tout, le synode reste traditionnel et renvoie la question à l'année suivante par deux fois. Il faudra attendre 1949 pour que la résolution soit enfin votée, mais à condition qu'elle s'engage à rester



A *Apostrophe*, avec Bernard Pivot, le 13 avril 1979 sur Antenne 2.

célibataire. C'est en 1965 que le synode de l'ERF accepte le ministère féminin sans aucune restriction. Elisabeth est et reste cependant la protagoniste d'un combat pour l'égalité des sexes qui permet aux femmes d'accéder à la fonction de pasteure.

En 1958, elle rejoint la paroisse protestante de Blida-Médéa en Algérie. La guerre d'Algérie, qui ne s'appelle pas encore comme ça, est déjà commencée. Femme de contact, elle fera en sorte de réunir les communautés différentes et de maintenir des relations entre elles. Elle aura toutefois un sentiment d'échec face à l'évolution de la situation. Elisabeth est aussi une brillante intellectuelle proche des idées de Germaine Tillon ou d'Albert Camus. En 1962, elle prend un poste de professeur dans un lycée algérien. Elle quitte l'Algérie en 1963 car en qualité de pasteure, elle ne pouvait se résoudre à officier dans un temple vide et promis à la fermeture.

Revenue en France en 1963, elle termine sa carrière pastorale avec un dernier poste à Nancy jusqu'en 1972 puis prend sa retraite à Castres auprès de sa sœur Simone, médecin, avec qui elle est restée très proche toute sa vie. Elle meurt le 14 mars 1986 à Castres à l'âge de 77 ans.

Tout au long de sa vie, Elisabeth Schmidt a organisé des cycles réguliers de conférences très suivies. Ses principales qualités étaient la fidélité, la loyauté, la liberté et le courage, mais aussi l'engagement et la générosité.

Christiane Guillet

avec l'appui de la documentation de Raymond Chabrol

Les mots du protestantisme

Accueillir une personne lors d'un culte ou dans un temple, ou parler du protestantisme avec quelqu'un, c'est aussi penser à l'aider à comprendre et à nommer les choses.

Le poids des mots, le choc des photos », proclamait il fut un temps un hebdomadaire célèbre. Dans le protestantisme, c'est souvent l'absence de photos, de tableaux ou de statues qui est un choc pour qui entre dans un temple. Quant aux mots, notre visiteur est parfois décontenancé pour nommer les choses et s'en remet souvent à des mots valises empruntés ailleurs et qu'il maîtrise plus ou moins. Il n'y a pas que les grands principes théologiques pour caractériser le protestantisme, il y a aussi les mots du quotidien qu'il ne faut pas négliger quand on veut accueillir des gens « non initiés » qui entrent un jour dans un temple ou assistent en curieux à un culte. C'est même le B-A-BA de l'accueil : donner les mots pour comprendre. Tour d'horizon.

Eglise. Dans le protestantisme, le mot « église » ne désigne pas un bâtiment, mais un ensemble de personnes. Il s'agit de la communauté de celles et ceux qui, localement, se reconnaissent dans la foi et la tradition protestantes. Cette appartenance n'est pas conditionnée par une pratique régulière ou un engagement particulier : on peut se dire membre de l'Eglise locale tout en ayant une relation très diverse à la foi, au culte ou à la vie communautaire. L'Eglise est ainsi conçue comme une réalité vivante, humaine et dynamique, faite de relations, de cheminements personnels et de partages, bien plus que comme une institution figée.

Eglise réformée. L'Eglise réformée est le nom historique de l'Eglise protestante issue de la Réforme du XVI^e siècle, notamment organisée autour de la pensée de Jean Calvin. Elle s'est développée parallèlement à l'Eglise luthérienne, née de la Réforme initiée par Martin Luther dans les pays germaniques et nordiques. La tradition réformée met l'accent sur la lecture de la Bible, la responsabilité personnelle du croyant, la primauté de la conscience et une méfiance à l'égard des dogmes figés. Elle affirme aussi que l'Eglise doit toujours être capable de se remettre en question et de se réformer à la lumière de son temps.

Eglise protestante unie de France. Depuis 2013, les Eglises réformées et luthériennes de

France sont réunies au sein de l'Eglise protestante unie de France. Celle-ci fédère l'ensemble des Eglises locales, tout en respectant leurs particularités. Son fonctionnement repose sur une organisation dite « synodale » : les décisions sont élaborées collectivement, à partir des communautés locales, puis discutées et votées dans des instances régionales et nationale (synodes). Cette structure reflète une vision non hiérarchique de l'Eglise, où l'autorité ne descend pas d'un sommet, mais se construit par le dialogue et la délibération.

Paroisse. A l'origine, la paroisse est une circonscription administrative de l'Eglise catholique, héritée de l'époque où Eglise et Etat étaient étroitement liés et où l'Eglise catholique assurait notamment l'état civil. Par extension, ce terme est aussi utilisé dans le protestantisme pour désigner une communauté locale. Son usage est avant tout pratique et culturel.

Association culturelle. Depuis la loi de séparation des Eglises et de l'Etat de 1905, l'Eglise protestante locale est organisée juridiquement sous la forme d'une association culturelle. Il s'agit d'une association à but strictement culturel, distincte des associations culturelles, sportives ou sociales relevant de la loi de 1901. Mais le fonctionnement est similaire.

Assemblée générale. Chaque année, l'association culturelle tient son AG. Celle-ci examine un rapport moral et d'activité, un rapport financier, vote le budget, débat de la vie et des projets de l'Eglise locale et élit les membres du conseil presbytéral ainsi que les délégués aux instances régionales. Toutes les personnes de la communauté locale peuvent assister à l'assemblée générale, mais seuls les membres de l'association culturelle disposent du droit de vote et sont éligibles. L'adhésion à l'association repose sur une démarche personnelle et n'est assortie d'aucune cotisation particulière.

Conseil presbytéral. C'est le conseil d'administration de l'association culturelle locale. Il assure la gestion courante de la vie de l'Eglise, dans le respect des orientations définies par l'as-

semblée générale, à laquelle il rend compte de son action. Il joue également un rôle important dans l'accompagnement spirituel et communautaire de l'Eglise locale. C'est notamment lui qui participe à la recherche et à l'accueil du ou de la pasteur.e appelé.e à accompagner la communauté, généralement pour un mandat de six ans renouvelable.

Synode. Les Eglises locales sont représentées, par des délégués élus, aux synodes régionaux et au synode national. Ces assemblées ont pour mission d'organiser la vie commune de l'Eglise protestante unie de France, d'en discerner les orientations théologiques et spirituelles et de réfléchir à son avenir. Le synode est un lieu de débats, parfois vifs, mais toujours pensés comme



D.R.

un exercice collectif de responsabilité et de discernement, dans le respect de la diversité des sensibilités.

Culte. Il correspond, dans le protestantisme, à l'équivalent de la messe catholique, tout en s'en distinguant par sa forme et son contenu. C'est un moment de célébration, de partage et de réflexion. Il peut varier d'un lieu à l'autre ou d'un dimanche à l'autre, ce qui est généralement perçu comme une richesse. On y retrouve cependant des éléments communs : une liturgie, des chants, des prières, la lecture de textes bibliques et un commentaire ou une prédication.

Temple. Le temple est le lieu où se rassemblent les protestants pour célébrer le culte. Contrairement à l'église chez les catholiques, il n'est pas sacré. Cela explique sans doute en partie la capacité qu'a eu le protestantisme à survivre aux périodes de persécution, notamment après la Révocation de

l'Edit de Nantes, le culte pouvant être célébré dans des maisons, des granges, des grottes ou en pleine nature. Aujourd'hui encore, un temple peut accueillir d'autres activités : réunions, concerts, conférences ou actions sociales, etc. selon les initiatives de l'Eglise locale.

Pasteur/laïc. Le/la pasteur.e n'est ni un prêtre ni un médiateur entre Dieu et les fidèles. Ce n'est pas la seule personne habilitée à animer la vie de l'Eglise locale. Des laïcs, hommes ou femmes, peuvent également assurer diverses tâches d'animation, de célébration et de responsabilité. Le pasteur a suivi des études de théologie, ce qui constitue un apport précieux, mais il demeure avant tout un membre de la communauté. Au XVI^e siècle, le protestantisme a octroyé à tous ses pasteurs une simple robe noire lors des cultes, en réaction aux riches habits du clergé catholique. Au XX^e siècle, cette robe a très souvent été abandonnée (un pasteur devait être un paroissien comme les autres). Aujourd'hui, elle est un peu plus portée, au choix de chacun. Toujours est-il qu'elle n'a aucun caractère sacré.

Saint. Le protestantisme ne reconnaît pas de saints au sens catholique du terme. Il n'existe donc ni culte des saints ni fêtes qui leur soient consacrées. La relation à Dieu est conçue comme directe, sans médiation spirituelle particulière.

Homme/femme. Dans le protestantisme réformé, aucune fonction n'est réservée aux hommes ni interdite aux femmes. Les femmes peuvent être pasteures, responsables paroissiales ou élues à la tête de l'Epuf. Depuis près d'un siècle, des femmes exercent le ministère pastoral, et aujourd'hui, elles sont même majoritaires parmi les étudiants en théologie.

Prédicateurs. La personne qui préside le culte et assure la prédication peut être le ou la pasteur.e ou une autre personne formée et reconnue. Il peut s'agir d'un membre de la paroisse ou d'une personne extérieure. Cette diversité des prédicateurs permet de croiser les regards, de renouveler les approches bibliques et d'enrichir la réflexion collective.

Chaire. La chaire, présente surtout dans les temples anciens, avait pour fonction de permettre à l'orateur d'être entendu. Elle n'a aucune signification liturgique ou théologique. On peut la considérer comme la « sono du XIX^e siècle ».

Sacrement. Le protestantisme ne reconnaît que deux sacrements : le baptême et la Cène. Le mariage, par exemple, n'en est pas un. C'est sans doute ce qui a facilité, en son temps, l'acceptation du divorce et la bénédiction de couples de même sexe. La bénédiction d'un mariage peut être célébrée par un pasteur ou un laïc.

Cène. La Cène consiste dans le partage du pain et du vin (ou du jus de raisin), en mémoire du dernier repas de Jésus. Ce geste est compris de manière symbolique : le pain ne devient pas le corps du Christ, ni le vin son sang. Toute personne qui le souhaite peut y participer, quelle

que soit son appartenance confessionnelle ou son statut religieux. Chacun fait passer le pain et la coupe à son voisin, dans un esprit de partage, de liberté et d'inclusion.

Ces quelques mots permettent de mieux comprendre le protestantisme réformé et son fonctionnement. Certains termes peuvent paraître techniques ou appartenir à un « patois de Canaan », mais l'Église réformée a toujours affirmé qu'elle devait rester en mouvement et en dialogue avec son temps, « *Une Église réformée toujours à réformer* ».

Daniel Salles



Un voyage qui ouvre des portes

Ce printemps, 31 jeunes de nos vallées cévenoles et 6 encadrant.e.s s'envolent pour le Maroc. Une expérience à vivre, capable de transformer intérieurement.

Ce printemps, nos jeunes du KT prennent la route de Taroudannt, au Maroc. Entourée de près de sept kilomètres de remparts, cette ville à taille humaine, à l'écart du tourisme de masse, offre un cadre propice à la rencontre et à l'écoute. Ce séjour n'est pas seulement un déplacement sur une carte, il est pensé comme une expérience à vivre, capable de transformer intérieurement.

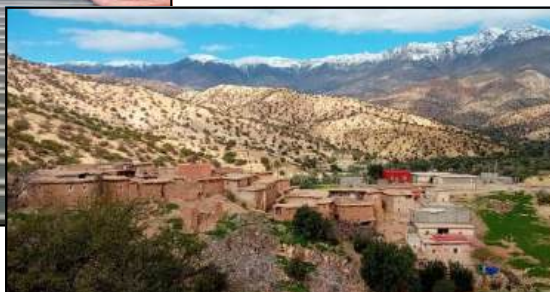
Voyager, c'est accepter d'être déplacé, dans son rythme, dans son confort, dans son regard, dans sa manière d'aller à la rencontre de l'autre. Tout au long du périple, les jeunes seront invités à découvrir, à observer, à respecter et à comprendre. Il y a différentes langues qui se croisent, des salutations qui prendront du temps, des repas préparés pour nous par des femmes marocaines, du thé à la menthe offert en signe d'accueil. Ici, on vient pour apprendre sans juger, pour écouter avant de parler, pour découvrir

une culture et une façon de vivre une foi différentes de la nôtre.

Le thème du séjour, « les portes et la rencontre », invite à un chemin intérieur. Les portes, celles de la ville comme celles de la relation, appellent à l'ouverture. Des temps de découverte, de silence, de partage et de lecture biblique rythmeront les journées, afin que chacune et chacun puisse avancer à son propre pas.

Pour permettre à toutes et à tous de partir, différentes actions de soutien sont proposées ; ne vous étonnez donc pas de les croiser à diverses occasions. Soutenir ce projet, c'est aider des jeunes à grandir, à oser la rencontre et à revenir transformés. Parce que voyager, c'est aussi apprendre autrement, à se laisser déplacer dans nos habitudes.

Caroline Cousinié



Photos DR

Mars, le mois des AG

Le mois de mars, c'est le temps des assemblées générales dans notre Ensemble. Une fois l'an, le conseil presbytéral rend compte de l'activités, des projets, de l'état des finances... On relit le chemin parcouru et on esquisse l'avenir. Malgré un déroulé forcément un peu formalistes, ces AG se vivent pourtant simplement, dans la confiance et la convivialité : ici un verre de l'amitié ou là une raclette avant l'AG ! Y participer, c'est encourager, partager et faire communauté. Les rencontres auront lieu : le 7 mars (Val de Salindrenque), le 8 mars (Mialet et la Vallée Borgne), le 15 mars (Hautes vallées cévenoles) et le 22 mars (St-Jean-du-Gard). Mialet aura droit à un bonus : le 7 mars avec le Foyer Roland, le 4 avril avec la Sauque ronde, et l'Entraide à une date non communiquée.

Célébration avec les pompiers

Sollicitée à l'occasion de la Sainte-Barbe, Caroline a répondu à l'invitation du chef de centre des pompiers de Saint-Jean-du-Gard et du prêtre Alexis Borie pour une célébration œcuménique. Elle a apporté la prédication devant une assemblée où les pompiers avaient toute leur place, avec leurs familles et des habitants du village. Elle n'a pas prêché pour une corporation, mais au cœur d'un rassemblement humain marqué par le service, le courage et la solidarité. Comme l'apôtre Paul nous y invite, il s'agit d'aller là où les femmes et les hommes vivent et s'engagent. Cette présence protestante dans une fête d'origine catholique n'a pas fait l'unanimité. Elle dit pourtant quelque chose d'important : la possibilité de relations nouvelles, d'un accueil réciproque et d'un témoignage partagé, dans un esprit d'ouverture et de confiance.

Pastoralisme en Vallée borgne

Dans les Cévennes, Jean-Louis Perrier, berger transhumant de-

puis 1965, incarne la résistance d'un métier ancestral au bord de l'extinction. Aux côtés de jeunes bergers passionnés, il perpétue des traditions pastorales séculaires : transhumance à pied, magnification des troupeaux... Cette passion se heurte aujourd'hui à de multiples défis : le retour du loup, la raréfaction du fourrage, la réglementation toujours plus contraignante, la fragilité économique de la filière ovine. En retraçant les drailles parcourues toute sa vie, il dévoile sa carte mentale inscrite sur le relief. Il alerte sur la fermeture des milieux résultant de l'abandon du pastoralisme transhumant. Tout cela dans un documentaire de Dana Rappoport qui sera projeté à la salle des fêtes de Saumane le samedi 7 mars à 19h. *Pour en savoir plus* : <https://pamontsetpardrail.wixsite.com/my-site-2>

Les cloches orphelines

Discret, fidèle et attentionné, Thierry Courtial a incarné l'esprit de service et d'humilité au sein de l'Eglise de Saint-Jean-du-Gard. Menuisier de talent, il a offert à notre temple des œuvres faites de ses mains, la table et la chaire, symboles de son attachement et de son amour pour notre communauté. Attentionné envers son prochain, il veillait à ce que chacun se sente accueilli et soutenu. Son engagement comme conseiller presbytéral a enrichi notre communauté, laissant une em-



preinte indélébile. Chaque dimanche, le son de la cloche résonnait grâce à lui, marquant le début du culte, honorant la mémoire des défunts et témoignant du respect envers les familles protestantes. Ce geste, simple en apparence, portait en lui toute la dignité et la chaleur humaine de Thierry Courtial. Aujourd'hui ce poste de sonneur reste vacant. Nous invitons toute personne désireuse de faire perdurer cette tradition à se rapprocher du conseil presbytéral.

Une vie pour les autres

Nadja est partie rejoindre Celui qu'elle a servi toute sa vie avec ferveur, laissant les siens dans la



tristesse. Née le 30 octobre 1928 à Montrouge en région parisienne, Nadja a toujours voué sa vie aux autres. Lorsqu'elle rencontre Maurice qui deviendra son époux, leur choix est fait, ils partiront aider les plus démunis. Tout d'abord le Gabon, où Nadja se mettra au service des réfugiés et des malades. Puis ils partiront en Nouvelle-Calédonie. Nadja s'entourera d'une belle famille de cinq enfants. Toujours disponible aux autres, souriante, vivante, elle joue du piano, peint, chante et aime cuisiner, surtout les tartes. Son engagement est total, tant pour sa famille que pour les personnes dont elle s'occupe, ne comptant pas son temps. Merci Nadja. *Lire aussi notre article sur Nadja et Maurice dans le TU n°142 de mars/avril/mai 2024.*

Pâques pour *PETITS* et *grands*

La valse des œufs

Cette année, soyez originaux ! Voici d'autres œufs pour accompagner les œufs en chocolat.
Et épater vos convives.

Œufs mimosa

– Faire bouiller les œufs dans l'eau pendant 10 mn, puis les plonger dans l'eau froide pour arrêter la cuisson.
– Enlever les coquilles et couper les œufs en deux, dans le sens de la longueur. Séparer délicatement les blancs des jaunes.

– Dans une assiette creuse, émietter les jaunes à la moulinette, puis mélanger la moitié de ces jaunes émiettés avec deux cuillères à soupe de mayonnaise.

– Remplir les demi-blancs d'œuf de cette préparation, puis saupoudrer chaque demi-œuf du reste de jaunes émiettés (ce qui fait le mimosa !).

– Disposer sur des feuilles de salade les demi-œufs garnis et mettre sur chacun un peu de persil et une olive noire. Servir frais.



Omelette de Pâques

salée

L'omelette de Pâques remonte à l'époque de Guillaume d'Aquitaine, qui aurait instauré cette tradition vers l'an 800, en offrant un repas à base d'œufs à ses vassaux pendant la période de Pâques.

Cette omelette est également liée à la consommation d'œufs limitée pendant le Carême. Chaque lundi de Pâques, il était donc traditionnel de préparer des omelettes avec les œufs accumulés pendant ces jours d'abstinence.

– Laver et éplucher légèrement des asperges, puis les couper en petits morceaux.

– Emincer finement deux oignons et les mettre dans la poêle avec les asperges à feu doux.

– Une fois les légumes cuits, ajouter 250g de

lardons à faire rissoler à feu doux jusqu'à ce qu'ils soient dorés.

– Retirer la peau des boudins noirs, les couper en morceaux et faire rissoler le tout à feu moyen.

– Battez les œufs en omelette et verser sur les boudins et laisser cuire.



sucrée

Omelette de Pâques

Faites encore plus original avec une omelette sucrée pour le dessert !

– Faire une omelette toute simple avec les œufs.

– Saupoudrer de sucre en fin de cuisson.

– Et flamber le tout avec un peu de rhum.

Bon appétit !